

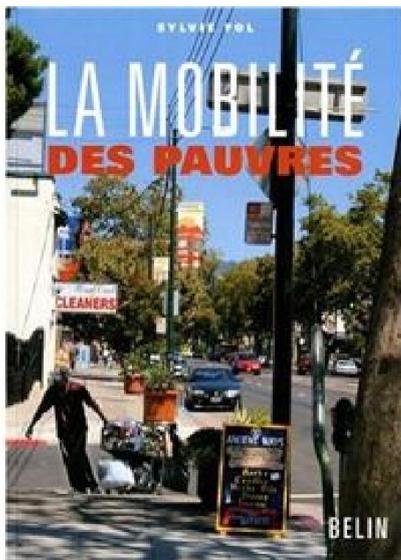
Des livres

Bénédicte Tratnjek

2 janvier

La mobilité des pauvres. Pratiques d'habitants et politiques publiques

Sylvie Fol, 2009, La mobilité des pauvres. Pratiques d'habitants et politiques publiques, Belin, collection Mappemonde, 264 p



A partir d'exemples de villes en France, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, [Sylvie Fol](#) [1] interroge dans cet ouvrage la réalité d'une « injonction à la mobilité » pour ceux qui n'y ont pas ou peu accès : les groupes sociaux les plus défavorisés dans les villes. Elle questionne les pratiques spatiales des ménages pauvres au prisme de la dépendance [automobile](#) pour les uns, de la dépendance à des réseaux de [transport en commun](#) qui dessine une géographie des inégalités pour les autres. « *Les mobilités apparaissent ainsi aujourd'hui « constitutives de la société urbaine contemporaine »* [2]. *La possibilité de se mouvoir, dans des sociétés urbaines de plus en plus complexes et diversifiées, conditionne l'accès à des ressources qui se trouvent rarement à proximité les unes des autres* » (p. 11). Sylvie Fol, prenant acte de ces transformations majeures dans les villes des pays dits développés depuis les années 1990, propose un regard éclairé et éclairant sur les [\(im\)mobilités](#) des plus pauvres : elle questionne les réalités de l'ancrage dans le quartier, qu'elle confronte à l'idée d'« assignation », osant un regard sans concession sur les effets des politiques publiques et termes d'aménagements urbains, d'aide à la motorisation et de développement des transport en commun. La mobilité, considérée dans les politiques urbaines comme un capital, est-elle toujours vécue par les habitants comme un « progrès » ?

S'appuyant sur de très nombreux témoignages retranscrits sous forme d'encadrés, qui entraînent le lecteur dans le quotidien et les perceptions des habitants de villes comme [San Francisco](#) ou [Saint-Denis](#), l'ouvrage ne s'arrête pas à la question des transports conçus comme un outil d'aménagement. Par le paradigme de la mobilité, Sylvie Fol interroge la place des réseaux de solidarité qui se construisent à l'échelle du quartier, et en soulève les paradoxes,

puisque « *le recours à ces réseaux a un double effet sur la mobilité de ces ménages : il tend d'une part à en réduire la mobilité contrainte et d'autre part à augmenter leur potentiel de mobilité. Dans le même temps, les réseaux sont à l'origine de modes d'ancrage au territoire particulièrement forts chez les ménages pauvres* » (p. 152). En donnant la voix à Tina (mère célibataire d'une quarantaine d'années), Charles (56 ans, sans emploi, hébergé dans un foyer) ou Vivian (mère de 3 enfants, mariée à un immigrant polonais, d'une quarantaine d'années) de San Francisco, Sylvie Fol pointe les désirs de mobilité et les confronte aux difficultés quotidiennes : « *je suis coincée dans un embouteillage en train de me dire : « Oh mon Dieu, est-ce que ma voiture va tenir ? Est-ce que j'ai assez d'essence pour demain ? Est-ce que j'ai assez d'argent ? Est-ce que je vais devoir appeler ma mère pour lui demander 20 dollars ?* » » (témoignage de Vivian, p. 132). Si les embouteillages ne sont agréables pour aucun automobiliste, c'est rarement, et de manière aussi dramatique, la question de la perte d'argent qui se pose (et plus volontiers celle du temps).

Derrière les (im)mobilités, c'est aussi le ressenti d'une « injustice spatiale » [3], véhiculée par un amalgame systématique pauvreté/insécurité qui fait souffrir ces habitants « ordinaires » interrogés par Sylvie Fol, comme en témoigne Sylvia : « *c'est une région où il est difficile de vivre sans voiture à cause des besoins de tous les jours. Le bus fonctionne seulement à certains moments. Il y a un plan stratégique derrière cela. Dans les quartiers pauvres, il y a plus de problèmes et les gens sont plus qu'ailleurs conduits à des comportements criminels. Alors on les enferme dans leur quartier la nuit. Les bus s'arrêtent à une certaine heure. On a donc besoin d'une voiture. En cas d'urgence, si on a besoin d'aller à l'hôpital, il faut une voiture* » (p. 123). C'est par cette approche par le vécu et les représentations des habitants que Sylvie Fol questionne les politiques de mobilité, avec comme fil conducteur la volonté de montrer que les aménagements et politiques urbains ne permettent pas toujours d'accéder à un « droit à la mobilité », qu'elle confronte à la notion d'« injonction à la mobilité ». « *Le développement de la notion de droit à la mobilité est sans doute lié en partie au fait que, dans des situations de plus en plus nombreuses, pour les ménages pauvres, le fait de se déplacer relève moins d'un choix que d'une contrainte, voire d'une obligation* » (p. 170).

Questionner la mobilité des ménages pauvres dans les grandes villes par le prisme de l'« injonction à la mobilité » témoigne d'une recherche qui sait se faire critique et proposer des diagnostics aux politiques publiques, dans la mesure où le droit à la mobilité, que défendent les politiques de désenclavement des quartiers dits pauvres, entre en concurrence avec les réalités quotidiennes de la « dépendance locale », mais aussi de l'ancrage dans le quartier : « *plutôt que mettre l'accent sur la mobilité, il semble donc préférable de privilégier une approche plus multidimensionnelle des difficultés auxquelles les ménages pauvres ont à faire face* » (p. 206). On regrettera seulement de ne trouver que deux cartes (celles des réseaux ferrés et de la distribution spatiale des revenus dans l'agglomération de San Francisco) dans un ouvrage clair, agréable et audacieux. C'est, en effet, un regard sans concession, qui en appelle à prendre en compte les expériences quotidiennes des habitants concernés par ces politiques urbaines, que pose Sylvie Fol dans un ouvrage qui décrit, analyse et propose des pistes d'aménagements et de politiques sous un angle nouveau.

Bénédictte Tratnjek.

[1] Voir le café géographique du 25 octobre 2011, « [Mon RER et moi](#) » avec Anne Jarrigeon et Sylvie Fol.

[2] [G. Dupuy](#), 2000, « « Automobilités » : quelles relations à l'espace », dans M. Bonnet et D. Desjeux (dir.), 2000, *Les Territoires de la mobilité*, Presses Universitaires de France, Paris, pp. 37-51.

[3] On fait ici allusion aux récents travaux sur l'(in)justice spatiale, notamment portés par la revue [Justice spatiale | spatial justice](#).

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net